

Individualisation des apprentissages et coopération entre élèves

Mylène Thomann
classe maternelle

Actuellement, c'est moi qui dis: "*Si tu ne sais pas, demande à un tel de t'expliquer.*"

Il n'y a pour le moment, dans ma classe, rien d'institutionnalisé mais j'aimerais arriver à des enfants "*ressources*" pour telle ou telle activité.

La coopération est instaurée aussi dans l'autonomie matérielle. Par exemple pour l'habillage: je refuse de déboutonner un tablier se fermant dans le dos, l'enfant doit demander l'aide d'un camarade.

M. T.

Anne-Marie MISLIN
cours préparatoire et élémentaires

Il faut solliciter, encourager, favoriser la coopération entre les enfants.

La coopération, c'est la reconnaissance de fait par les membres du groupe qu'il existe des compétences et qu'elles peuvent se mettre au service des autres.

Un exemple, avec des petits:

Nous adorions les bricolages de J MAGAZINE. Nous avons mis au point, dans un souci d'économie de temps et d'efficacité, un petit système qui nous donnait satisfaction :

Pour nos bricolages préférés je faisais une photocopie de la fiche "*démarche de fabrication*" (excellente lecture prescriptive...) La fiche était plastifiée et rangée dans une boîte type boîte à chaussures. Par groupes de deux, les enfants mettaient dans ces boîtes le matériel nécessaire à la réalisation du bricolage. On pouvait ainsi s'installer rapidement, à plusieurs autour d'une boîte, et se mettre au travail.

Au moment du bilan, l'enfant, pour qui la réalisation de tel ou tel bricolage n'avait plus de se-

cret, qui savait rapidement compléter le matériel manquant, qui comprenait pourquoi la fabrication était ratée ou ne "*marchait*" pas, qui pouvait dépanner..., cet enfant était appelé "*personne ressource*". Son nom s'inscrivait alors dans la boîte et c'est à lui qu'on s'adressait en cas de panne de lecture ou de montage.

Cela en supposait des compétences ... et il y avait de quoi en être fier!

Ce type de travail, tout en une activité autant manuelle qu'intellectuelle, faisait partie de nos possibilités de travail individualisé.

A.-M. M.

Annie DELAROCHELAMBERT
cours moyen

Pour aider ou pouvoir être aidé ou pouvoir aider, il faut:

- 1°/ "*avoir le souci de...*" c'est à dire
 - être ouvert à l'autre, à ce qui intéresse l'autre
 - être convaincu que mon propre bien-être dans le groupe-classe dépend du bien-être de chacun des enfants qui le constituent : interaction positive, gratifiante, stimulante, source de joie, de plaisir, d'enthousiasme ;
- 2°/ essayer d'expliquer comment j'ai compris (je=l'enfant) ;
- 3°/ expliquer ce que j'ai dans la tête ;
- 4°/ savoir que je réussis : ça rassure ;
- 5°/ avoir la joie, le plaisir de pouvoir travailler à deux, à trois, et ainsi être rassuré ;
- 6°/ avoir un interlocuteur : si pour réfléchir, pour écrire, j'ai besoin de réfléchir à haute voix, l'écoute positive de l'autre me renvoyant mes paroles et

m'aidant à en prendre conscience afin de pouvoir passer à l'écriture. C'est souvent le rôle du maître; ça peut être celui du "binôme", de l'autre enfant dans le cadre d'un travail à deux ;

7°/ sentir que j'ai une place dans la classe, que j'ai le droit d'exister, que ma parole peut s'y exprimer parce que j'y suis bien, que j'y vis, que nous avons des projets communs et que dans ce cadre rassurant je peux tour à tour être aidé ou aider ;

8°/ aider c'est aussi donner envie, donner de l'appétit ; par exemple par la présentation de livres, d'objets, de documents.

9°/ aider c'est communiquer et pour ce faire il faut apprendre à communiquer : trouver et apprendre les mots pour demander et pour expliquer.

Dans ma classe il y a diverses formes d'aides entre les enfants:

-aide matérielle

Le responsable d'un outil, d'un atelier, aide les autres par sa connaissance de l'outil, par l'enthousiasme et l'intérêt qu'il y porte, par cette parcelle de maturité que lui confère sa responsabilité et l'exemple positif qu'il représente pour les autres.

Ceci ne se vit pas en terme de pouvoir, ou alors pas dans l'acceptation négative de ce terme, mais uniquement dans ce que le pouvoir qu'on acquiert dans la maîtrise d'une technique, d'un outil, nous permet de mieux le gérer, nous gérer et faire fonctionner la classe.

Par exemple, nous avons des responsables: "balance", "matériel et fiches d'arts plastiques", "fichiers de dessins géométriques", "jeux" (nous en avons en permanence 5 ou 6 en classe), "classeurs de textes libres".

Les textes libres sont recopiés, illustrés, puis remis à Martine et Isabelle qui sont responsables "textes": Elles les relisent, viennent me voir si elles doutent sur des corrections à apporter, les mettent sous plastique, les classent par thèmes: nature, sport, rêves, métier, poésie, ...établisent des sommaires etc.. et le prêt de ces classeurs que les enfants peuvent rapporter chez eux pour lire les textes des autres... elles acquièrent ainsi un savoir faire dont elles font gentiment profiter les autres. Enfin cette responsabilité les passionne, les enthousiasme si bien qu'elles proposent des sujets de textes en Réunion coopérative, propositions qui intéressent souvent les autres enfants ; elles ajoutent des photos, des articles pour compléter certains classeurs ("nature", "plus tard je serai",...) d'autres enfants les aident, proposent à leur tour... Cela crée une dynamique au sein de la classe.

De la même manière, Lionel et Emmanuel qui préparent un exposé sur l'électronique ont

apporté à l'école leur matériel personnel. Ils mettent au point de petits montages, lisent des documents puis, ce travail préparatoire étant fait, ils y associent d'autres enfants intéressés, qui à leur tour apportent ce qu'ils possèdent et bénéficient du travail préparatoire et des explications de nos deux passionnés qui du même coup communiquent leur intérêt mais également leur sens des responsabilités.

*** aide au niveau des savoir-faire:**

Par exemple au niveau de savoir faire tels que

- se servir d'un atlas
- se servir du minitel,
- se servir de la calculatrice,
- se servir de la photocopieuse
- mettre en page une lettre de demande (adressée à un Maire, à un directeur d'usine, ..)

Lorsque je constate qu'un enfant a acquis un savoir faire spécifique, je l'enregistre mentalement et lorsqu'un autre enfant rencontre ce besoin je suggère au premier de lui expliquer et ainsi de suite.

*** aide de la classe à la classe**

L'enfant qui n'a pas encore bien acquis un savoir faire sera stimulé par toute la classe en lui venant en aide en exerçant ce savoir faire.

Par exemple:

Nous demandons à Michaël, Eric et Nicolas de rechercher dans le dictionnaire les mots difficiles que nous rencontrons en groupe ou lors de séances collectives (les autres enfants ayant bien acquis la maîtrise du dictionnaire). Ces enfants sont tout heureux de participer à la classe et d'aider ainsi tout le monde tout en s'aidant eux-mêmes.

D'autres situations analogues sont mises à profit pour d'autres enfants.

*** aide d'un enfant à toute la classe:**

Un enfant fait un exposé: il a choisi son sujet parce qu'il l'intéresse et parce que des questions ont surgi auxquelles nous ne pouvions pas répondre. Donc, dans certains cas, un ou deux enfants prennent en charge les questions des autres et essaient d'y apporter des réponses.

Les exposés sont donc basés

- sur l'intérêt, l'envie, le "dada" des enfants
- sur les questions formulées par écrit par les autres sur une feuille qui circule dans la classe.

*** entraide entre deux enfants:**

Cette entraide est systématique pour la relecture des textes écrits.

Consigne: la relecture concerne d'abord le sens, la compréhension du texte ; puis, après modifications, l'orthographe et la grammaire.

Parfois une grille de relecture est établie et les enfants se mettent à 2 ou 3 pour relire leurs textes en suivant la grille.

* un enfant aide un autre ... et toute la classe.

Régulièrement nous pratiquons la présentation de livres lus. Ces livres présentés sont ensuite souvent demandés par 5 ou 6 enfants désireux à leur tour les lire.

* en sport: "regarde comment je fais".

Par exemple, en ski de fond un enfant a proposé, après la première journée de ski, que chaque débutant soit pris en charge pendant une ou deux séances par des skieurs "confirmés" pour qu'ils progressent plus vite et qu'ainsi la classe toute entière

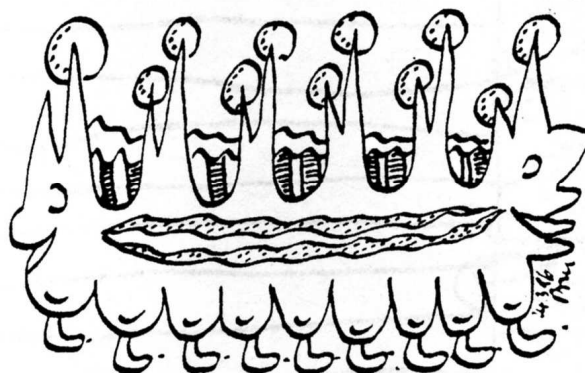
puisse plus rapidement faire des parcours plus intéressants.

* l'aide - l'entraide dans le bilan.

Dans le bilan hebdomadaire du travail personnel de chaque enfant figure une rubrique: "j'ai aidé...." ainsi qu'une rubrique "j'ai contribué à la vie de la classe..."

Donc il est clair, puisque ça figure dans le cahier de bilan, qu'aider les autres, que prendre en charge matériellement un coin atelier, des outils, représente et est reconnu comme un travail et permet le travail de tous.

A.D.



"L'ÂGE DU CAPITAINE. DE L'ERREUR EN MATHÉMATIQUES"
de Stella BARUK (Éditions du Seuil, 1985)

"Peut-être saura-t-on quelque jour que la conception que l'école se fait actuellement du fonctionnement intellectuel des élèves et qui la fait agir en conséquence, c'est-à-dire en le neutralisant ou en l'annihilant, est l'analogue de la conception que l'on avait il n'y a pas encore bien longtemps du développement du corps. En lingeant si étroitement les bébés, bras et jambes immobilisés, on en faisait ces petits objets que Luca della Robbia a si merveilleusement immortalisés dans de la faïence à Florence et qui ont si peu forme humaine qu'ils suscitent aujourd'hui une douloureuse incrédulité : on pense à la souffrance imposée déjà à ces corps minuscules, empêchés de faire le moindre mouvement et privés de ce qu'on sait aujourd'hui être un bonheur, celui visible et lisible de "petites mains et petits pieds" s'ébattant librement dans l'air, dans tous les sens, et prenant possession de l'espace.

Pourquoi le corps a-t-il fini par se faire entendre et l' "esprit", non ? Pourquoi ne veut-on pas admettre qu'il a aussi besoin de se mouvoir "dans tous les sens" pour pouvoir s'approprier du sens parce que c'est comme ça qu'il fonctionne et qu'il peut petit à petit prendre possession d'un espace mental dans lequel c'est justement seulement de pouvoir se mouvoir qui lui fera adopter une conduite concertée, argumentée, et non ces comportements d'automate qui paraissent insupportables et navrants à ceux-là mêmes qui les ont produits, en transformant un élève en objet, l'automathe précisément.

L'élève-objet, toute l'histoire de l'échec est là. Face à ce savoir particulier, spécifique, étranger, mais aussi, par endroits, trompeusement familier, l'élève qui réagit en sujet commet des erreurs qui sont des réponses et des questions. L'école, le collège, le lycée pour lesquels ces processus sont trop riches, trop complexes, dangereux pour l'ordre théoriquement établi homogénéisent, rabetent, ligotent, sabotent et là où voisinaient tous les possibles, ils n'obtiennent plus que l'attendu, avec son seul -paradoxal- contraire, l'irrecevable. Le plus dramatique en cette affaire étant qu'en peu de temps l'attendu et l'irrecevable sont, en gros, convenus entre les parties. Pour avoir été ridiculisé, mortifié et pénalisé à partir des erreurs qu'il aura commises, l'élève, d'une manière générale, bien obligé de constater qu'il n'est pas de force, que le rapport de forces est en sa complète défaveur n'essaie même plus de penser.

Commencer des erreurs est le fait d'un esprit qui fonctionne, être dans l'erreur c'est le fait d'un esprit immobilisé."

(pages 72-73)